



Son imagination, troublée par la fièvre, l'entourait de fantômes. — Page 295, col. 1.

— La fête, murmura le gazetier épouvanté, la fête! que dites-vous donc là? Allez-vous m'égorger, messieurs?

— Oh! dit Charny, le mot est fort. Non, monsieur, nous ne vous égorgerons pas, mais nous vous interrogerons d'abord, ensuite nous verrons. Vous permettez que j'en use à ma guise avec cet homme, n'est-ce pas, monsieur de Taverny?

— Assurément, monsieur, répondit Philippe, vous avez le pas, étant arrivé le premier.

— Ça, collez-vous au mur, et ne bougez, dit Charny, en remerciant du geste Taverny. Vous avouez donc, mon cher monsieur, avoir écrit et publié contre la reine le conte badin, vous l'appellez ainsi, qui a paru ce matin dans votre gazette?

— Monsieur, ce n'est pas contre la reine.

— Ah! bon, il ne manquait plus que cela.

— Ah! vous êtes bien patient, monsieur, dit Philippe, rageant de l'autre côté de la grille.

— Soyez tranquille, répondit Charny; le drôle ne perdra pas pour attendre.

— Oui, murmura Philippe; mais c'est que moi aussi, j'attends.

Charny ne répondit pas, à Taverny, du moins.

Mais, se retournant vers le malheureux Reteau :

— *Etteniotna*, c'est Antoinette retournée... Oh! ne mentez pas, monsieur... Ce serait si plat et si vil, qu'au lieu de vous battre ou de vous tuer proprement, je vous écorcherais tout vif. Répondez donc, et catégoriquement. Je vous demandais si vous étiez le seul auteur de ce pamphlet?

— Je ne suis pas un délateur, répliqua Reteau en se redressant.

— Très-bien! cela veut dire qu'il y a un complice; d'abord, cet homme, qui vous a fait acheter mille exemplaires de cette diatribe, le comte de Cagliostro, comme vous disiez tout à l'heure, soit! Le comte payera pour lui, lorsque vous aurez payé pour vous.

— Monsieur, monsieur, je ne l'accuse pas, hurla le gazetier, redoutant de se trouver pris entre les deux colères de ces deux hommes, sans compter

celle de Philippe qui pâissait de l'autre côté de la grille.

— Mais, continua Charny, comme je vous tiens le premier, vous payerai le premier.

Et il leva sa canne.

— Monsieur, si j'avais une épée, hurla le gazetier.

Charny baissa sa canne.

— Monsieur Philippe, dit-il, prêtez votre épée à ce coquin, je vous prie.

— Oh! point de cela, je ne prête point une épée honnête à ce drôle; voici ma canne si vous n'avez point assez de la vôtre. Mais je ne puis, consciencieusement, faire autre chose pour lui et pour vous.

— Corbleu! une canne, dit Reteau exaspéré; savez-vous, monsieur, que je suis gentilhomme?

— Alors, prêtez-moi votre épée, à moi, dit Charny en jetant la sienne aux pieds du gazetier, j'en serai quitte pour ne plus toucher à celle-ci.

Et il jeta la sienne aux pieds de Reteau pâissant.

Philippe n'avait plus d'objection à faire. Il tira son épée du fourreau et la passa à travers la grille à Charny.

Charny la prit en saluant.

— Ah! tu es gentilhomme, dit-il en se retournant du côté de Reteau, tu es gentilhomme, et tu écris sur la reine de pareilles infamies!... Eh bien! ramasse cette épée, et prouve que tu es gentilhomme.

Mais Reteau ne bougea point; on eût dit qu'il avait aussi peur de l'épée qui était à ses pieds que de la canne qui, un instant, avait été au-dessus de sa tête.

— Mordieu! dit Philippe exaspéré, ouvrez-moi donc cette grille.

— Pardon, monsieur, dit Charny, mais, vous en êtes convenu, cet homme est à moi, d'abord.

— Alors, hâtez-vous d'en finir, car j'ai, moi, hâte de commencer.

— Je devais épuiser tous les moyens avant d'en arriver à ce moyen extrême, dit Charny, car je

trouve que les coups de canne coûtent presque autant à donner qu'à recevoir; mais puisque, bien décidément, monsieur préfère des coups de canne aux coups d'épée, soit, il sera servi à sa guise.

A peine ces mots étaient-ils achevés, qu'un cri poussé par Reteau annonça que Charny venait de joindre l'effet aux paroles. Cinq ou six coups vigoureusement appliqués, dont chacun tira un cri équivalent à la douleur qu'il produisit, suivirent le premier.

Ces cris attirèrent la vieille Aldegonde; mais Charny s'inquiéta aussi peu de ses cris qu'il s'était inquiété de ceux de son maître.

Pendant ce temps, Philippe, placé comme Adam de l'autre côté du paradis, se rongait les doigts, faisant le manège de l'ours qui sent la chair fraîche en avant de ses barreaux.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

ANDRÉ

PAR GEORGE SAND.

— Voyons, qu'y a-t-il? qu'est-ce que c'est? dit le marquis impatienté; pourquoi n'entrez-vous pas franchement? Vous avez toujours l'air d'un voleur ou d'un pauvre honteux.

— Je viens vous demander un moment d'entretien? répondit André d'un air froid et craintif.

C'était la première fois qu'il essayait d'avoir une explication avec son père. Le marquis fut si surpris qu'il leva les yeux et toisa André de la tête aux pieds. Il pressentit en un instant le sujet de cette démarche, et la colère s'alluma dans ses veines avant que son fils eût dit un mot. Tous deux gardèrent le silence, puis le marquis s'écria :

— Allons, tonnerre de Dieu! êtes-vous venu ici pour me regarder le blanc des yeux? Parlez, ou allez-vous-en.